



L'amour de l'art

Récréation philosophique #2

Conception :

Stéphanie Aflalo

Écriture et jeu :

Stéphanie Aflalo

Antoine Thiollier

Création vidéo :

Pablo Albanea

Production :

Johnny Stecchino

Production déléguée :

Latitudes Prod. - Lisa Antoine

Coproduction :

Studio-Théâtre de Vitry

Avec l'aide du **Département du Val-de-Marne**

Durée : 1h20

Langue : Le spectacle peut être joué en français et en anglais

Les historiens de l'art sont les véritables destructeurs de l'art. Les historiens de l'art bavardent sur l'art jusqu'à ce qu'ils l'aient tué de leur bavardage. L'art est tué par le bavardage des historiens d'art. (...) Les historiens d'art sont les véritables assassins de l'art, si nous écoutons les historiens d'art, nous participons à la destruction de l'art, lorsqu'un historien d'art entre en scène, l'art est détruit, voilà la vérité.

Thomas Bernhard, *Maîtres anciens*

Présentation

Dans mon dernier solo, *Jusqu'à présent, personne n'a ouvert mon crâne pour voir s'il y avait un cerveau dedans*, je m'employais, Wittgenstein à l'appui, à détourner les règles du jeu de la philosophie.

Dans le présent opus, c'est le terrain de *l'institution culturelle* que je vise à pirater, et aux côtés d'Antoine Thiollier, comédien, auteur, et metteur en scène, invité à me rejoindre dans cette transgression fantasmée des règles du jeu de l'institution sacralisée du musée.

Synopsis

Jouant avec les codes du discours sur l'art, deux experts auto-proclamés invitent les spectateurs à une conférence sur la peinture intime et déroutante, culturellement incorrecte, poétiquement pertinente.

Comme lors d'une séance de torture, où l'on continue avec violence, et en dépit du bon sens, à vouloir faire parler l'innocent qui n'a pourtant rien à avouer, ils extirpent de force un énoncé de chaque image, un discours de chaque tableau, un mot de chaque coup de pinceau, les faisant parler à outrance, tâchant, en vertu de l'impossible et au nom du théâtre, de vaincre la résistance que leur oppose le mutisme des images, refusant, quitte à se ridiculiser un peu, le silence chic et sincère par lequel il convient d'apprécier la grandeur des œuvres d'art.

Origine

A l'origine de ce projet, l'étonnement face à la charge comique, subversive et poétique du spectacle d'un enfant feuilletant un livre d'art et commentant les tableaux à voix haute ; le plaisir, réel et inexpliqué, d'être témoin de la licence décomplexée de cette parole enfantine qui, n'ayant pas encore appris à lire les tableaux, n'a pas appris encore à se taire quand ce savoir-voir fait défaut. Sans même le savoir, sans même le vouloir, cet enfant portait atteinte à la sacralité des œuvres d'art, parce que vierge encore de toute éducation muséale, non-averti encore des règles qui régulent et encadrent la production de tout discours homologué sur l'art.

Cette petite expérience assez ordinaire était signifiante en cela qu'elle permettait de rendre sensibles, visibles, parce qu'ignorées par l'enfant, les conventions qui encadrent la pratique discursive en matière d'œuvre d'art, conventions digérées et agissantes au point que leur transgression devienne nécessairement comique.

Et ce petit spectacle a résonné avec une citation de Bourdieu, commentant un documentaire dans lequel apparaissent tour à tour, devant le même tableau, un « prolo » et un bourgeois. Le prolétaire, nous dit Bourdieu, s'excuse de ne pas savoir quoi en dire, confus, embarrassé de son inculture et de son illégitimité supposées. Le bourgeois, après avoir contemplé le même tableau, s'exclame : « Remarquable ! Remarquable ! Excellent ! Excellent ! ». Et Bourdieu conclut ainsi : « Il n'en disait pas plus que le prolo de base, simplement il savait qu'il n'y avait rien à en dire. » Au silence honteux du prolétaire répond le silence chic du bourgeois, informé des codes comportementaux en vigueur, selon Bourdieu, depuis le 19^{ème} siècle, quand a été introduite l'idée de l'irréductibilité de l'œuvre au discours, quand la peinture occidentale a déclaré son autonomie vis à vis de la littérature.

Écriture

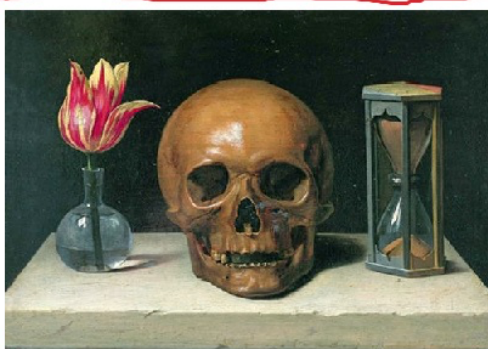
Parler pour parler

Si un indépassable différend existe entre les régimes du visuel et du discursif, si ce différend rend tout discours sur la peinture au pire illégitime et au mieux superflu, cet impossible ne nous assigne pas automatiquement au silence, et il demeure possible, au théâtre, de rendre sensible cet impossible en s'y heurtant activement.

Dans mon dernier spectacle, je m'employais sur scène à traduire, en langage articulé, un morceau de Beethoven, comme si les notes de musique n'étaient que la codification mélodique d'un sens intelligible, univoque, énonçable. Savoir qu'il est impossible et absurde de chercher à traduire une phrase musicale en une phrase verbale, et traduire quand même : l'impossible devient fécond plutôt que stérile ; l'incommensurabilité entre le langage musical et le langage articulé devient d'autant plus patente qu'elle est niée, n'apparaissant jamais tant que dans l'effort voué à la surmonter. Elle est maintenant vécue, éprouvée, partagée.

Ici, les deux guides sont épris à leur tour de cette volonté de tout traduire, ne résistant plus à la tentation de l'allégorie, réduisant chaque tableau à un message clair et univoque.

Ce tableau de Philippe de Champaigne :



voudrait dire : « Rappelle-toi que tu es mortel ».

Et celui-ci, de Floris van Schooten :



« De même que la pourriture donne son goût au fromage, c'est la mort qui donne son goût à la vie. »

Comme si la peinture n'était que la codification muette d'un discours bavard, ils s'acharnent à faire parler chaque élément du tableau, tentant de saisir et d'exprimer ce que chaque élément *voudrait dire*, parodiant, en l'exagérant, ce « faux pas » à l'œuvre dans l'institution du musée elle-même, où j'ai souvent été étonnée de lire, sur certains cartels, que le peintre aurait *voulu montrer* ceci et cela, faisant de chaque tableau le reflet d'une intention consciente et réfléchie qui le précéderait.

Jouant avec les codes et multipliant les faux pas, ces deux guides ne prennent plus la peine d'euphémiser leur subjectivité, l'exprimant au contraire librement au point de voler la vedette au tableau dont ils devraient se faire les humbles et discrets interprètes, mettant l'œuvre à leur service plutôt que l'inverse. Trahissant le contrat qui les lie au public, donnant moins accès aux tableaux qu'à leurs propres représentations mentales, ils expriment évidemment sans complexes leurs opinions sur ce qui est laid ou beau.

Je souhaite ainsi que le spectateur puisse jouir du sabotage institutionnel auquel il assiste sans qu'il ne soit jamais très clair pour lui si celui-ci est intentionnel ou naïf, s'il est signe d'irrévérence ou d'ignorance, si ces faux pas culturels sont accidentels ou concertés, accomplis par des professionnels ou des amateurs, des amoureux de l'art ou des ennemis.

Déroulé de la pièce

Rétroversion : avant de commencer, les deux guides avertissent le public qu'ils souffrent de tout un tas de rétroversions (du bassin, du respect pour la culture, de la mémoire) risquant de nuire à la qualité de la conférence.

Critique des œuvres : les guides commentent des tableaux projetés en commettant tous les faux-pas culturels possibles, mêlant descriptions littérales, approche allégorique, anachronismes, et jugements subjectifs.

Critique du public : Antoine et Stéphanie décrivent le public comme s'il s'agissait d'un tableau.

Critique du spectacle : Antoine et Stéphanie critiquent le spectacle. Un glissement performatif s'opère. Antoine et Stéphanie passent du statut de guide à celui d'artistes. Antoine danse, et Stéphanie mange un oignon, en parlant de la performeuse Marina Abramovic.



Là, Stéphanie fait goûter l'oignon à son partenaire.

Mise en scène

Dispositif scénique

Trois poteaux de balisage à corde séparent l'espace du plateau de celui des spectateurs. Leur dimension performative me plaît : en protégeant les œuvres d'art, ces poteaux ont pour effet de renforcer la valeur et le prestige de ce qu'ils ont pour fonction de protéger aux yeux de celles et ceux qui se trouvent de l'autre côté.

Signe emprunté au musée, ces poteaux ne subsistent sur scène qu'en tant que pur signe de discrimination, puisqu'on leur ôte leur fonction essentielle : derrière eux, aucun tableau à protéger, mais un écran blanc où sont projetées les œuvres commentées.

Costumes et accessoires

Les guides sont habillés comme des gens professionnels et distingués. Ils manipulent un seul accessoire : un pointeur laser, qui charrie l'imaginaire, sérieux, de la conférence -sa fonction est alors de pointer sans toucher - et celui, puéril, du sabotage – sa fonction est alors de ridiculiser.



Diffusion



Création : 5 représentations au **Studio-Théâtre de Vitry**, du 16 au 19 septembre 2022

2 représentations au **festival Actoral** (Marseille) les 21 et 22 septembre 2022

1 représentation au Point Éphémère - **Festival ZOA (Paris)** le 21 octobre 2022

2 représentations au **Théâtre de La Villette** (Paris), 14 et 15 avril 2023

1 représentation **festival Latitudes Contemporaines**, Lille, 24 juin 2023

2 représentations au **Théâtre de l'Aire-libre** - festival VIVANT·ES (Rennes) les 29 et 30 septembre 2023

10 représentations au **Théâtre de la Bastille** (Paris) du 10 au 20 janvier 2024

3 représentations au **104 – Festival Singulier·es** (Paris), du 24 au 27 janvier 2024

1 représentation festival **Louvre-Lens**, Lens, 10 février 2024

2 représentations au **TU Nantes – festival IDÉAL** (Nantes), 21 et 22 mars 2024

2 représentations au **CDNO** (Orléans), 2 et 3 octobre 2024

2 représentations au **Théâtre Garonne**, avec le Théâtre Sorano – festival SUPERNOVA

(Toulouse), 15 et 16 novembre 2024

1 représentation à **La Manufacture** (Bordeaux), 11 décembre 2024

Presse



« Tout le plaisir tient dans la manière dont les acteurs distillent la plus plate des tautologies pour ensuite accélérer et en déduire toute une série d'intentions infondées et une biographie délirante. Les signes deviennent fous, la machine associative s'emballe, et la salle est pliée de rire face à ce duo qui multiplie plus ou moins sérieusement les hypothèses les plus loufoques. Leur délire provoque l'adhésion. [...] Stéphanie Aflalo fait partie de ces actrices qui transportent leur monde imaginaire avec elles, sur le plateau » – Anne Diatkine, Libération



« Voilà un petit objet scénique à découvrir, en cette rentrée théâtrale : futé, affuté, plein d'esprit et d'humour » – Fabienne Darge, Le Monde

Le Monde

« Un sabotage en règle des codes du musée, jubilatoire » – Théâtral Magazine

Théâtral
magazine

« Stéphanie Aflalo, qui a conçu cette conférence débridée, et joue l'un des deux guides – ensemble rouge la transformant en un pétard sans cesse sur le point d'exploser – est proprement hallucinante: regard traversé d'arrière-pensées folles, corps avide de dérapage, parole éprise de déraillements, elle dynamite les commentaires hilarants qu'elle déploie avec, au fil de la pièce, de plus en plus d'intensité. Se moque-t-on ici de l'art, de l'amour aveugle et sourd de l'art, des pièges de l'exégèse ? Sans doute faut-il s'imaginer assis dans la salle entre Thomas Bernard et Buster Keaton : dans cette pièce, en effet, on digresse comme on respire, et tout semble fuir comme suite à un facétieux et systématique sabotage. Autopsie du ridicule garantie, et

Le Clavier Cannibale

décadrage à la machette. » – Cédric Demangeot, Le Clavier Cannibale

« Sous couvert d'un « foutage de gueule » en règle, l'Amour de l'art sonne comme une déclaration d'amour aux fameux « publics » que les institutions espèrent toujours voir nombreux. En déblatérant des interprétations jusqu'au délire, les deux comédiens font péter le verrou des conventions de bon goût et désinhibent les regards. » – Orianne Hidalgo-Laurier, MOUVEMENT

« L'actrice Stéphanie Aflalo et son partenaire Antoine Thiollier nous font visiter des tableaux de maître en entrant dedans et en les découpant en morceaux de choix. Titre : « L'amour de l'art ». On en sort ardemment amoureux des interstices. Actrice multiprises, Stéphanie Aflalo ne détesterait sans doute pas qu'on la qualifie d'inclassable, elle est, en effet, irréductible à être cantonnée dans une seule case. (...) Beau moment d'érudition décalée et revitalisée, du pur plaisir. » – Jean-Pierre Thibaudat, Le Club de Mediapart

« Dans cette parodie qui tourne en dérision le rôle du médiateur culturel, le duo comique fait jaillir un rire libérateur. » – Belinda Mathieu, sceneweb.fr

« Un réjouissant début d'année en compagnie de Stéphanie Aflalo » – Les 4 spectacles à voir cette semaine par Fabienne Arvers, Les Inrockuptibles

« Cette conférence loufoque sur l'amour de l'Art et son discours est un exercice de style complètement azimuté dont le sérieux et l'application force le

MOUVEMENT



LE CLUB DE MEDIAPART

sceneweb.fr

Les Inrockuptibles

Un Fanteuil pour L'Orchestre

respect et qui par son décalage permanent provoque un rire inextinguible sinon un effarement joyeux. »

– Denis Sanglard, Un Fauteuil pour l'Orchestre

« Stéphanie Aflalo, metteuse en scène et comédienne aux mimiques faciales inénarrables et répétitives, s’amuse de l’art du décalage. En compagnie du comédien et metteur en scène Antoine Thiollier, fort bon danseur par ailleurs ; l’actrice compose un duo clownesque et pince-sans-rire, invitant le spectateur à une visite guidée déviante et déconcertante, faite de ratés, ralentissements, repentirs et apartés saugrenus. » –
Véronique Hotte, Webtheatre

« Un petit bijou d’intelligence, délicieux et jubilatoire. Ovation légitime du public »

Bernard Thinat, Magcentre

WEBTHEATRE

Magcentre.fr
L'info autrement

Production

Production

Johnny Stecchino

Coproduction

Studio-Théâtre de Vitry

Département du Val-de-Marne

Production déléguée

Latitudes Prod.

Chargée de production et de diffusion : Lisa Antoine

Chargée d'administration : Adèle Devos

Chargé-e de communication : Astrid Herbron

Contacts

Stéphanie Aflalo :

stephanie_aflalo@hotmail.com

+33 7 60 52 63 82

Lisa Antoine, chargée de production et de diffusion :

lisa@latitudescontemporaines.com

+33 6 64 97 95 82

Astrid Herbron, chargé-e de communication :

astrid@latitudescontemporaines.com